« Respect et gratitude envers la France » : en Loire-Atlantique, tous les réfugiés ukrainiens en âge de travailler et en bonne santé ont un emploi. Malgré cette intégration, le but est de rentrer au pays dès que possible

17/03/2024 à 20h56



REPORTAGE – La majorité des 2500 exilés installés dans le département travaillent ou sont scolarisés. **Avec la volonté de repartir dès que possible au pays**.

(…) **Tous ceux qui sont en âge de travailler et en bonne santé ont un emploi**. Soit environ la moitié des 2500 Ukrainiens réfugiés en Loire-Atlantique. Avec une réputation de dur au mal et malgré un certain déclassement social par rapport à leur métier et diplôme d'origine. «**On nous dit souvent qu'on ne cherche pas à profiter du système. Qu'on se débrouille, qu'on trouve des solutions**», souligne Ganna Generaliuk, membre

d’une autre association locale Tryzub, arrivée à Nantes juste avant le conflit. Tous les secteurs en tension, hôtellerie-restauration, nettoyage, BTP, embauchent à tour de bras parmi les réfugiés. À Saint-Nazaire l’industrieuse, avec ses chantiers navals et l’aéronautique, certains employeurs prévoient même des cours de français.

Antonina et son mari occupent une chambre d’hôtel à Saint-Herblain. «**Ça nous suffit largement pour vivre», s’excuse presque cette quinquagénaire**. (…)

Antonina consacre aujourd’hui trois journées par semaine au centre culturel franco-ukrainien de Nantes. Dévore tout ce qui s’écrit en français – qu’elle comprend désormais «à 80 %».«**Nous devons montrer du respect et de la gratitude envers la France**. Et ce même si nous attendons notre retour avec impatience, car nos amis et notre foyer sont là-bas», s’émeut -elle. Pour Karyna Kosse-Gauffre, de l’association Toloka, «il y a déjà des retours au pays, mais ils restent marginaux» . Deux familles sont reparties en Ukraine il y a quelques mois. Avant de revenir finalement à Nantes.

Le Figaro